ÉLÉMENTS DE PHRASÉOLOGIE SCIENTIFIQUE DANS LE LANGAGE MEDICAL

Delia-Mihaela TOARNĂ (RĂUȚ-BRATILOVEANU)
Doctorante, Université de Craiova

Abstract

In this article we intend to approach aspects of Romanian medical terminology in the context of the internationalization, standardization and unification of terminologies based on scholarly languages (Greek and Latin) with the help of eponyms, phraseological expressions and units, mythological elements playing an important role. In this paper we have also highlighted the impact of international terminology, through the names of many foreign physicians and researchers, on Romanian medical terminology.

Key-words: *phraseology, terminology, eponym, phraseological unit, medical language*

Résumé

Dans cet article on s'est proposé d'approcher certains aspects de la terminologie médicale en langue roumaine dans le contexte de l'internationalisation, de la standardisation et de l'unification des terminologies en base de la langue savante (grecque et latine) à l'aide des éponymes, des locutions et des unités phraséologiques, les éléments mythologiques en en jouant un rôle important. Dans cette démarche on a également mis en évidence l'impact de la terminologie internationale, à travers le nom de médecins et chercheurs étrangers, sur la terminologie médicale roumaine.

Mots-clés : *phraséologie*, *terminologie*, *éponyme*, *unité phraséologique*, *langage médical*

1.Introduction

La terminologie médicale, spécialement la terminologie clinique, foisonne d'éponymes (*eponime*< gr. *eponymos* « qui donne son nom »). Les chercheurs dans ce domaine saisissent le déclenchement du phénomène d'éponymie, une difficulté dans l'étude de la médecine ; des termes occasionnels, non-motivés, créés par l'ambition des savants d'éterniser leur nom dans l'histoire de la médecine et dans la terminologie médicale. Dans le dictionnaire *Dicţionarul medical* de Valeriu Rusu sont expliqués 1469 termes éponymiques, dont 681 éponymes sont des noms de maladies ; 777 termes – noms de syndromes ; 11 termes – noms de symptômes.

Dans cet article on se propose d'observer la manière dont on conçoit les termes médicaux en tant qu'unités terminologiques apportant des connaissances supplémentaires, en assurant la communication spécialisée en médecine et une représentation motivée. Cette étude a pour base les dictionnaires suivants de lexicologie roumaine : *DEX*, *MDA*, *Dicționar medical*[1] și *Dicționar de eponime*[2], en se constituant en une analyse linguistique comprenant des définitions, des classifications, se penchant aussi sur la formation des mots, la phraséologie et la sémantique.

[1] Valeriu Rusu , *Dicționar medical*, București, Editura Medicală, ediția a IV-a revizuită, 2010.
[2]Octavian Laiu-Despău, *Dicționar de eponime,* București, Editura Saeculum I.O, 2007.

BDD-A30438 © 2019 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 04:03:49 UTC)

2. Le concept de phraséologie

La phraséologie est l'une des plus importantes sources de richesse d'une langue, mais elle n'occupe pas une position dans l'ensemble de diverses branches de la science de la langue. Même si elle devait être séparée tant de la syntaxe que de la lexicologie, cependant elle approche de cette dernière par son objet et par les méthodes d'investigation utilisées.

A travers le temps on a donné maintes définitions de la phraséologie. On va s'arrêter, premièrement, sur les définitions des dictionnaires explicatifs : « 1. Façon, manière de construire les phrases, propre à une langue ou à un écrivain 2. (fig.) verbiage, bavardage. 3. Discipline qui étudie les unités phraséologiques opposées aux combinaisons libres de mots »[3]; « 1. Manière propre d'une langue ou d'un écrivain de construire les phrases. 2. (fig.) verbiage qui cache la pauvreté d'idées, des paroles vides et gonflées ; bavardage. »[4]; selon MDA, « 1.Manière propre d'une langue ou d'un écrivain de construire les phrases. 2 (Fig. prt).Verbiage plein d'emphase et vide de contenu qui cache la pauvreté d'idées ; (fam.) bavardage. 3. Discipline linguistique qui s'occupe de l'étude des unités phraséologiques d'une langue ou d'un groupe de langues. 4 (Lin).Ensemble d'unités phraséologiques d'une langue donnée. »[5]

En DSL, le terme *phraséologie* désigne, d'une part, une « discipline linguistique en voie de constitution qui s'occupe de l'étude des unités phraséologiques d'une langue ou d'un groupe de langues »[6].

A ces sens, on doit ajouter celui proposé par Theodor Hristea: « discipline linguistique dont l'objet de recherche est constitué par les *unités phraséologiques* d'une langue donnée (ou d'un groupe de langues) »[7]. Aussi, par *phraséologie* les linguistes comprennent « l'ensemble ou la totalité des unités phraséologiques d'une langue donnée »[8].

Les types d'unités phraséologiques ont été nommés et classifiés par toute une série de linguistes dans leurs études. Les points de vue des chercheurs sont multiples, fait qui peut être observé dans la terminologie utilisée. Dans la littérature roumaine de spécialité, on a répertorié : *aphorisme, citation célèbre, cliché linguistique, collocation, comparaison proverbiale, compos, éponyme, expression périphrastique, expression proverbiale, expressions en langues classiques, expressions en langue moderne, formule conventionnelle, phrasème, phraséologisme, idiome, idiome fonctionnel, idiome lexémique, idiomatisme, isolation, isolation livresque, locution, locution figurée, locution proverbiale, maxime, parémie, partie du discours à détermination obligatoire, périphrase proverbiale, proverbe, sentence, syntagme, unité phraséologique, wellérisme, dicton*. On y ajoute « construction idiomatique » et « entité phraséologique ».

[3]Florin Marcu, *Marele dicţionar de neologisme,* ediţia a VII-a, revăzută, augmentată şi actualizată, Bucureşti, Editura Saeculum I.O., 2004, p. 401.

[4]DEX, p. 398.

[5]MDA, p. 236.

[6]Bidu-Vrănceanu, A., Călăraşu, C., Ionescu-Ruxăndoiu, L., Mancaş, M., Pană-Dindelegan, G., *Dicţionar de ştiinţe ale limbii (*DSL*)*, ediţia a II-a, Bucureşti, Editura Nemira, 2001, p. 224.

[7]Theodor Hristea, (coord.), *Sinteze de limba română*, ediţia a III-a, revăzută şi din nou îmbogăţită, Bucureşti, Editura Albatros, 1984, p. 138.

[8]Idem*, ibidem*, p. 138.

BDD-A30438 © 2019 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 04:03:49 UTC)

3. Termes éponymiques médicaux[9] d'origine mythologique

Un groupe particulier est formé par les termes éponymiques d'origine mythologique. Eugenia Mincu a constaté qu'au « XIX[e] siècle, le réputé anatomiste J. Hyrtl ironisait sur le fait que la mythologie a envahi l'anatomie et la terminologie médicale »[10].

Dans la terminologie clinique on compte certains claques :

le calque ***trompa lui Eustachio>la trompe d'Eustache***, *trompe auditive*, selon MDA,*trompa lui Eustache* (ou Eustah), ou (rarement) *la trompe de l'oreille* est « le canal interne de l'oreille, qui fait la liaison entre le tympan et le pharynx »[11]. Sa principale fonction et « d'égaliser la pression tympanique avec celle externe »[12]. Bartolomeo Eustachio a été savant, anatomiste et médecin italien, l'un des fondateurs de l'anatomie humaine.

***trompa lui Fallop/Fallopio*>la trompe de Fallope/Fallopio** est la trompe utérine. Une maladie, une infection aigue ou chronique des trompes utérines (ou des trompes de Fallope) est la salpingite. Jacques Martel soutient que « les trompes symbolisent la rencontre avec mon partenaire et la communication avec lui. Souvent, la maladie a un rapport avec l'impuissance ressentie par rapport à mon partenaire sexuel. Par son expérience de psychothérapeute, il propose un traitement pour cette maladie, celui d'essayer d'apporter l'amour dans la situation donnée, d'être heureux, avec une joie de vivre et une sérénité de plus. »[13]

polipul lui Killian>polype de Killian, selon MDA le *polype* est « une tumeur bénigne formée par tuméfaction ou par hypertrophie chronique inflammatoire, sur certaines membranes muqueuses »[14]. Dans le dictionnaire*Dicționarul medical*de Valeriu Rusu,le *polype* (lat. *polypus*, gr. *polypous* = à plusieurs pieds, du gr. *polys*=plusieurs; *pous, podos* = pied) apparaît comme « nom générique des tumeurs, en général bénignes, fibreuses ou muqueuses, qui se trouvent implantées par l'intermédiaire d'un pédicule sans une cavité naturelle de l'organisme »[15]. *Le polype Killian* este un polype bénigne qui se forme dans le sinus maxillaire,pour s'étendre ensuite dans une seule fosse nasale qu'il oblitère complètement. La formation est mise en évidence au CT et le traitement en est chirurgical, mais on peut utiliser aussi les thérapies complémentaires.

***capul Meduzei>tête de Méduse*,** introduit en médecine par le médecin Severin (1643), désigne une maladie, manifesté par « des veines dilatées sur l'abdomen, engendrées par l'obstruction de la circulation sanguine » en étant une métaphorisation associée (somatique + anthropomorphique*). Méduse*, selon*Dicționarului de eponime*, « est l'une des quatre sœurs de Gorgone (*Méduse, Sthéno, Euryale, Grées*), qui est devenu mortelle par le péché accompli au temple de la déesse *Athéna*. Méduse était un être fabuleux, imaginée comme une femme effrayante, d'une chevelure de serpents. C'est sa punition qui transforme ses cheveux en serpents, et son regard doux en un regard effrayant »[16].

[9]Pour les éponymes en médecine cardiovasculaire, voir Diana Dănișor, Octavian Istrătoaie, *De quelques éponymes en médecine cardiovasculaire*, SCOL, 2016, p. 117-124.

[10]Idem*, ibidem*, p. 149.

[11]MDA, p. 1287.

[12]ro.wikipedia.org/wiki/Trompa_lui_Eustachio

[13]Jacques Martel, *Marele Dicționar al bolilor și afecțiunilor – Cauzele subtile ale îmbolnăvirii*, p. 415.

[14]MDA, p. 453.

[15]Valeriu Rusu, *Dicționar medical*, p. 870.

[16]Octavian Laiu-Despău, *Dicționar de eponime*, București, Editura Saeculum I.O, 2007, p. 165.

BDD-A30438 © 2019 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 04:03:49 UTC)

4. Les locutions dans le langage médical

Pour les locutions dans le domaine médical, on a la construction **terme-locution**:

a lua >prendre + substantif : *a lua tensiunea; a lua pulsul, a lua temperatura* etc.>prendre la tension, le pouls, la température;

a face>faire + substantif :*a face tratament>f*aire/rendre le traitement, traiter *a face radiografia*>faire la radiographie*, a face hemograma*>faire l'hémogramme*, a face o operaţie*>faire une opération, *a face o injecţie*>faire une piqure,etc.; certaines – en relation de synonymie : *a face anemie*>faire anémie = *a (se) anemia*>s'anémier*; a face investigaţii*>faire des investigations = *a investiga*>investiguer*; a face un examen medical*>faire un examen médical = *a examina*>examiner,etc.;

a avea>avoir + substantif: *a avea frisoane*>avoir des frissons*; a avea vertijl*>avoir un vertige; *a avea cefalee*>avoir la céphalée,etc.

5. Les unités phraséologiques dans le langage médical

Eugenia Mincu considère que « les unités de la connaissance spécialisée dans le domaine de la médecine sont de deux types :

a) Unités linguistiques : unités lexicales (*cœur, abdomen, intestin*,etc.), unités phraséologiques (*visage d'Hippocrate* « symptôme du moribond », tête de Méduse « signe dans l'affection cancérigène », etc.), unités syntagmatiques figées /relativement figées (*cœur asthénique, colonne vertébrale*,etc.).

b) Unités non-linguistiques : symboles (terminologie pharmaceutique : noms de vitamines, sels minéraux, etc.), formules (terminologie pharmaceutique : acides, oxydes, etc.)"[17].

Les unités phraséologiques ***visage d'Hippocrate***, ***tête de Méduse*** et ***tendon d'Achille*** sont considérées également des *termes syntagmatiques*.

Le terme syntagmatique à sens phraséologique dépendant : *Le patient a* ***le visage d'Hippocrate*** (*symptôme du moribond*).Dans son livre*Prognostica*, Hippocrate décrit les *symptômes du moribond*, parmi lesquels le visage couleur de la terre. *« Hippocrate* (Hippokrates) de, célèbre médecin et philosophe grec de l'Antiquité, surnommé « le père de la médecine », a été l'auteur d'environ 60 traités médicaux »[18].

Tendonul lui Ahile>tendon d'Achille est un autre terme syntagmatique à sens phraséologique indépendant,utilisé pour désigner *le point faible, vulnérable d'une personne.* « Par le tendon d'Achille, le plus fort tendon du corps, les muscles de la gambe s'insèrent au talon. Le syntagme anatomique fait référence au célèbre héros Achille de la mythologie grecque.A la naissance, sa mère, la déesse Thétis, le plonge dans le Styx, l'un des fleuves des Enfers, pour que son corps devienne invulnérable ; son talon, par lequel le tient Thétis, n'est pas trempé dans le fleuve et reste celui d'un mortel. Achille est mort pendant la guerre de Troie, atteint d'une flèche empoisonnée au talon vulnérable »[19].

La plupart des unités phraséologiques dans le domaine médical sont formés des syntagmes nominaux, à partir des noms communs tels : *maladie, manœuvre, preuve, syndrome, test, virus* + nom propre.

[17]*Ibidem*, p. 32.
[18]*Ibidem*, p. 126.
[19]*Ibidem*, p. 17.

BDD-A30438 © 2019 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 04:03:49 UTC)

Le nom ***boală>maladie***[20](sl. ancien*bolî*) a deux sens dans le dictionnaire *Dicționarul medical* :« 1. Dans le langage courant, toute altération de l'état de santé, traduite d'habitude par des sensations anormales (en essence désagréables, douloureuses ou inquiétantes), 2. La maladie est un ensemble de phénomènes anormaux qui diffèrent de la norme caractéristique de l'espèce et qui, par conséquent, situe les organismes affectés dans une situation biologique néfaste »[21]. L'étymologie des termes *maladie* et *malade* en différentes langues européenne suggère, d'habitude, plutôt des sentiments subjectifs qu'une appréciation objective. Par exemple, en anglais, le terme *disease*, provient de *disease* = « être dans un mauvais état », et *ilness* est dérivé de *ill* = « mal » ; en fr. *maladie.*

Dans le dictionnaire *Dicționar medical*, Valeriu Rusu nous présente 686 maladies à nom propre, en grande majorité provenant des noms de médecins. Voilà quelques exemples : *maladie Adams-Stokes, maladie Addison, maladie Alzheimer, maladie Andersen, maladie Anderson, maladie Andrews, maladie Baastrup, maladie Balfour, maladie Banti, maladie Barcoo, maladie Berger, maladie Castellani, maladie Crohn, maladie Darier, maladie Dupré, maladie Ebola, maladie Epstein, maladie Fallot, maladie Forestier, maladie Grindon, maladie Hanot, maladie Isambert, maladie Jeune, maladie Köbner, maladie Lauber, maladie Meleda, maladie Nichamin, maladie Parkinson, maladie Raynaud, maladie Schilder, maladie Tietze, maladie Unverricht, maladie Von Buhl, maladie Wolman, maladie Zimmerlnin, etc.*

On va présenter par la suite trois maladies à nom propre et leur traitement à l'aide des thérapies complémentaires :

La maladie d'Alzheimer (d'Alois Alzheimer, psychiatre et neuro-pathologiste allemand) est « une affection dégénérative progressive du cerveau qui apparaît surtout chez les personnes âgées, produisant une détérioration de plus en plus accentuée des fonctions de connaissance du cerveau, avec la perte des capacités intellectuelles de l'individu et de la valeur sociale de sa personnalité, associée aux troubles de comportement, ce qui réalise l'état connu sous le nom de dépendance ».[22] Alois Alzheimer a décrit pour la première fois les états de cette maladie. Une thérapie complémentaire qui aide cette maladie c'est le mélos-thérapie. La musique est une modalité de réactivation des souvenirs, des émotions positives, des sensations de relaxation, par reviviscence et – ce qui est très important – par le déploiement d'une activité dans ce sens. La réactivation de l'expérience d'une mélodie active automatiquement les deux autres domaines très importants dans le maintien de la qualité de la vie : le mouvement et l'interaction sociale.

La maladie de Crohn, connue aussi sous le nom de syndrome Crohn, colite ou entérite régionale, est « un type de maladie inflammatoire intestinale (MII) qui peut affecter toute partie du trajet gastro-intestinal, de la bouche jusqu'à l'anus. La maladie a été nommée d'après le gastro-entérologue Burrill Bernard Crohn qui, en 1932, avec deux autres collègues de l'Hôpital Mount Sinaide New York, a décrit toute une série de patients à inflammations de l'intestin grêle, la zone la plus affectée par la maladie »[23]. Le traitement à l'aide des thérapies complémentaires comprend l'administration interne

[20]Pour l'analyse du terme maladie voir Diana Dănișor, Amelia Motoi, *La maladie: approche philosophique, médicale et linguistique*, «Arhivele Olteniei», Editura Academiei Române, nr. 32 serie nouă, 2018, p. 265-272.

[21]Valeriu Rusu, *Dicționar medical*, București, Editura Medicală, ediția a IV-a revizuită, 2010, p. 273.

[22]https://ro.wikipedia.org/wiki/Boala_Alzheimer

[23]https://ro.wikipedia.org/wiki/Boala_Crohn

BDD-A30438 © 2019 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 04:03:49 UTC)

d'extraits hydro-alcooliques des plantes médicinales, l'acupuncture, la thermothérapie tibétaine, la psychothérapie et la manipulation ostéo-articulaire au niveau de la colonne vertébrale. On utilise des mélanges des plantes individualisés pour chaque patient et, en ce qi concerne l'acupuncture, on stimule directement les centres énergétiques impliqués, ceux de l'intestin grêle, du gros intestin, de l'estomac et de la vessie biliaire. Jacques Martel considère que la signification de cette maladie peut être une forme d'auto-dépression due à un fort sentiment de culpabilité. Le désir est d'empêcher les enfants de devenir autonomes, ce qui affecte la diminution du sentiment de respect de soi-même, la personne ne se considérant pas à la hauteur des attentes. Le traitement offert par le psychothérapeute Jacques Martel c'est d'accepter de trouver des moyens pour développer le respect de soi, pour trouver notre véritable identité. « Le fait de trouver véritablement ma place me confère une protection naturelle par rapport à mon environnement et, ainsi, je peux trouver la sûreté d'être moi. »[24].

La maladie de Parkinson est « une maladie dégénérative du système nerveux central caractérisée par des tremblements à caractère statique des membres et de la tête par rigidité musculaire »[25]. Selon le dictionnaire *Dicţionarul de eponime*, cette maladie a été appelée « en 1890 sur proposition du médecin français Charcot, en l'honneur du chirurgien et paléontologue anglais James Parkinson »[26]. En tant que dérivés on compte : *parkinsonien* (= « celui qui souffre de parkinson"[27]) et *parkinsonisme* (= « nom générique pour les syndromes similaires au parkinson »[28]).

Le nom ***manevră*** (< fr. *manœuvre*< lat. *manus* = « main », *œuvre* = « chose »)[29] est« 1. une méthode ou une étape dont la réalisation suppose une certaine habilité, dans les interventions chirurgicales ou obstétricales ; 2. Procédé qui oblige le patient de prendre une attitude particulière ou de faire certains mouvements, soit pour la mise en évidence d'un signe clinique, soit à des fins thérapeutiques »[30]. Valeriu Rusu présente toutes les manœuvres utilisées en médecine : *manœuvre Adson*, *manœuvre Giordano, manœuvre Guyon,manœuvre Heimlich, manœuvre Maurice-Smellie, manœuvre McMurray, manœuvre Müller, manœuvre Murphy, manœuvre Tillaux, manœuvre Valsalva.*

L'une des manœuvres les plus utilisées (unité phraséologique) c'est la *manœuvre Tillaux* (de Paul Jules Tillaux, anatomiste et chirurgien français) « utilisée pour dépister l'adhérence des tumeurs du sein au grand muscle pectoral. La mobilité de la tumeur sur les plans profonds diminue à la contraction du grand pectoral, lorsqu'on exerce une oposition au mouvement d'adduction du bras de la patiente. »[31]

Le nom ***test*** (engl. ***test*** = « examen, épreuve »;anc.fr. ***test***= vase de terre utilisée par les alchimistes ; du lat. ***testum*** = « couvercle en argile brulée »[32])est défini ainsi dans le dictionnaire*Dicţionarul medical*: « 1. Méthode de détermination de la présence de la nature d'une substance. 2. Examen diagnostique basé sur l'apparition ou l'absence d'un phénomène chimique, biologique, physiologique après l'application d'un certain procédé,

[24]Jacques Martel, *Marele dicţionar al bolilor şi afecţiunilor – Cauzele subtile ale îmbolnăvirii*, p. 273

[25]MDA, Mi-Z, vol. II, p. 272.

[26]Octavian Laiu-Despău, *Dicţionar de eponime*, p. 189.

[27]MDA, Mi-Z, vol. II, p. 272.

[28]Idem, *ibidem*, p. 272

[29]Valeriu Rusu, *Dicţionar medical*, p. 698.

[30]Idem, *ibidem*.

[31]Idem*, ibidem*, p. 699.

[32] Idem, *ibidem*, p. 1124.

BDD-A30438 © 2019 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 04:03:49 UTC)

l'administration d'une substance ou l'action d'un stimule. 3. Epreuve d'évaluation des aptitudes générales d'un sujet ou d'investigation de la personnalité. 4. Procédé statistique par lequel des données et observations obtenues sur des cas isolés ou sur un ou plusieurs lots sélectionnés d'une certaine population peuvent être validées ou rejetées. Parfois, en base des lois de probabilité, on peut accepter ou infirmer diverses hypothèses. Sous l'influence de la terminologie anglaise et par extension, le terme ***test*** est utilisé souvent comme synonyme de *méthode, épreuve, réaction* »[33].

Unités phraséologiques où apparaît le nom le*test + nom propre* - 171 constructions:*test Adson, test Apgar, test Binnet, test Callaway, test Duke, test Flack, testGuthrie, test Haserick, test Jansen, test Kweim, test Lichtheim, test Morelli, test Nagel, test Owren, test Papanicolau, test Pregl, test Quick, test Rous, test Schiller, test Tizzoni, test Valsalva, test Weber, test Young, test Ziehen,* etc.

Un test très connu et utilisé c'est le ***test Papanicolau*** qui vient de George Nicholas Papanicolau, anatomiste, cytologue et médecin américain d'origine grecque, qui est « un test diagnostique pour les affections malignes ou pré-malignes du col de l'utérus par l'examen cytologique exfoliatif. On distingue cinq classes : I – frottis normal, II – frottisinflammatoire, III – frottissuspect à cellules modifiées, IV – frottistypique néoplasique, à cellules atypiques et normales, V – frottisnéoplasique, à grand nombre de cellules atypiques »[34].

6. Conclusions

A divers niveaux d'analyse, on atteste dans le langage médical et dans la terminologie médicale toute une série de caractéristiques : au niveau lexical et sémantique, l'on observe l'utilisation de termes éponymiques médicaux, des locutions du langage médical, mais aussi des unités phraséologiques de type médical.

Parmi les divers types d'unités phraséologiques considérées du point de vue de l'unité lexico-sémantique les plus fréquentes sont les structures locutionnaires non-idiomatiques ou les collocations libres où les termes constitutifs se combinent librement, sans restrictions (*prendre la tension*).

La création des termes médicaux se fait tant au niveau national qu'international. Les emprunts constitués en base d'éléments gréco-latins sont facile à intégrer dans les langues de circulation. Les termes se réservent un statut d'« internationalismes » et interlinguistique, en facilitant l'unification, la planification et la standardisation de la terminologie médicale.

On saisit des éléments de phraséologie scientifique par les éponymes, les locutions et les unités phraséologiques qui occupent un rôle important dans le langage médical, en lançant de nombreux termes dans ce domaine. Il s'est avéré que les termes d'origine mythologique ont laissé une importante empreinte dans la terminologie médicale.

Vu que les unités linguistiques de base viennent du latin et du grec, le langage médical roumain bénéficie de l'un des plus stables et uniformes vocabulaires, ce qui assure tant une équivalence lexicale singulière qu'un mono-sémantisme au langage.

[33]Idem, *ibidem* , p. 1124.
[34]Idem*, ibidem*, p. 1134.

BDD-A30438 © 2019 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 04:03:49 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Bidu-Vrănceanu, A., Călăraşu, C., Ionescu-Ruxăndoiu, L., Mancaş, M., Pană-Dindelegan, G., *Dicţionar de ştiinţe ale limbii* (DSL), ediţia a II-a, Bucureşti, Editura Nemira, 2001.

Dănişor, Diana, Motoi, Amelia, *La maladie: approche philosophique, médicale et linguistique*, «Arhivele Olteniei», Editura Academiei Române, nr. 32 serie nouă, 2018, p. 265-272.

Dănişor, Diana, Istrătoaie, Octavian, *De quelques éponymes en médecine cardiovasculaire*, «Studii şi cercetări de onomastică şi lexicologie» 2016, p. 117-124.

DEX= Academia Română, *Dicţionarul explicativ al limbii române,* ediţie revăzută şi adăugită, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 2016.

Hristea Theodor, (coord.), *Sinteze de limba română*, ediţia a III-a, revăzută şi din nou îmbogăţită, Bucureşti, Editura Albatros, 1984.

Laiu-Despău Octavian, *Dicţionar de eponime,* Bucureşti, Editura Saeculum I.O, 2007.

Marcu Florin, *Marele dicţionar de neologisme*, Ediţia a VII-a, revăzută, augmentată şi actualizată, Bucureşti, Editura Saeculum I.O., 2004.

Martel Jacques, *Marele dicţionar al bolilor şi afecţiunilor – Cauzele subtile ale îmbolnăvirii,* Bucureşti, Editura Ascendent, edicţia a IV-a revizuită, 2019.

MDA= Academia Română, *Mic dicţionar academic*, vol. I A-Me, vol. II Mi-Z*, Bucureşti,* Editura Univers Enciclopedic Gold, 2010.

Mincu Eugenia, *Static and dynamic in medical terminology*, Târgu-Mureş, Editura Arhipelag XXI Press, 2017.

Mincu Eugenia, *Terminologia medicală în limba română: evoluţie şi tendinţe, teză de doctorat*, Chişinău, 2018.

Rusu Valeriu, *Dicţionar medical*, Bucureşti, Editura Medicală, ediţia a IV-a revizuită, 2010.

SOURCES

ro.wikipedia.org/wiki/Trompa_lui_Eustachio
https://ro.wikipedia.org/wiki/Boala_Alzheimer
https://ro.wikipedia.org/wiki/Boala_Crohn

BDD-A30438 © 2019 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 04:03:49 UTC)